Leclair, Didier. *Le Complexe de Trafalgar*. Ottawa : Vermillon, 2013. 237p.

Auteur canadien vivant à Toronto, Didier Leclair est l'auteur de plusieurs œuvres dont *Le Complexe de Trafalgar*, un roman qui se caractérise par la multiplicité des intrigues, la prolifération des points de vue narratifs et l'enchevêtrement du réel et de l'irréel. En effet, même s'il est structuré autour de la vie du couple Boudreau et retrace leurs parcours professionnels et amoureux, le récit évoque des thématiques aussi variées que le « théorème du désir » fondé sur l'attraction interraciale, l'immigration et ses corolaires d'intégration et de désintégration, les politiques provinciale et fédérale, mais également la fragilité et l'interdépendance des destins humains dans une ville où la mixité sociale est un fait indéniable.

Alors qu'ils se sont rencontrés au cours d'une manifestation étudiante à Vancouver, Victor et Helen décident de déménager à Toronto, cette métropole multiculturelle qui favorise l'épanouissement et la réalisation de tous les fantasmes, à condition d'être dans un mouvement perpétuel. Ainsi, Victor Boudreau, psychologue de son état, ouvre un cabinet de consultation dans la ville reine après avoir soutenu une thèse de doctorat sur ce qu'il a appelé « le complexe de Trafalgar », c'est-à-dire ce sentiment de supériorité qu'ont les anglophones vis-à-vis des francophones, par rapport à leurs compétences linguistiques. Car, pense-t-il, « l'anglophone canadien [...] est trop confiant en ce qui concerne sa capacité de domination linguistique ». Quant à son épouse Helen, elle est agente immobilière, une activité à travers laquelle elle se réalise certes, mais qui ne lui laisse aucun moment de quiétude et de liberté pour se consacrer pleinement à la vie conjugale. Dès lors, Vic et Helen peineront à communiquer et verront les premières fissures dans leur couple.

Mais *Le Complexe de Trafalgar*, c'est bien plus qu'un roman sur le destin de ce jeune couple, c'est aussi un questionnement sur la vie en communauté et les conditions de ce vivre ensemble dans une confédération fréquemment secouée par les velléités séparatistes du Québec francophone. En effet, le référendum de 1995, qui a failli faire éclater le pays et a créé un important questionnement dans tout le Canada, est un fil conducteur dans ce roman et permet à l'auteur de mener une réflexion sur le « bras de fer inconscient entre ce qu'on était et ce qu'on refusait de devenir, entre être 'français' et le refus de devenir 'anglais' ». Et à l'image du couple Boudreau, constate l'auteur, « une fois qu'on creuse pour détecter les fondements de cette fédération, qui se fait appeler 'confédération' par les historiens encore assujettis à une idée

erronée du Canada, on tombe sur un accroc de taille : les deux solitudes ». Alors comment sortir de ce dialogue de sourd ? Telle est la réflexion à laquelle nous invite Didier Leclair.

Toutefois, l'examen minutieux et réaliste des relations humaines n'empêche pas le récit de se déployer dans les dédales du rêve et du fantastique, enjambant ainsi les limites entre ce qui est et ce qui est souhaité, entre l'onirique et le romanesque, entre le passé et le futur, en faisant fi du présent. Les consultations chez le psychologue offre à l'auteur une occasion toute particulière d'explorer, dans ce bouillonnement d'idées, ce qui relève de l'imaginaire collectif et du fantasme individuel, comme l'ouverture des archives de la Stasi en Allemagne de l'Est (chez Andreas et Anke) ou l'élaboration du théorème du désir par Akihito et Tchaka.

Quant aux procédés narratifs et stylistiques, ils reposent sur la description des lieux, sur le portrait physique et moral des personnages, sur l'emploi abondant des métaphores et sur le recours constant à l'analepse pour recontextualiser le propos. Les personnages, le plus souvent en couple (Victor/ Helen, Andreas/Anke, Akihito/Chisako, Earl/ Isabella, entre autres) sont ainsi introduits dans un système narratif bien maîtrisé et réparti en trente chapitres, à la manière d'un recueil de nouvelles. Sans doute, le paradigme « du couple » permet-il à Didier Leclair de nuancer les points de vue et d'interroger toutes les facettes des réalités décrites dans son roman.

El hadji Camara, Université Brock